

Culture



Alfred ADLER, *La mort est le masque du roi. La royauté sacrée chez les Moundang du Tchad*, Paris, Payot, Collection « Bibliothèque scientifique », 1982. 431 pages, cartes, figures, illustrations hors texte

Jean-Claude Muller

Volume 3, Number 1, 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1084169ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1084169ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Muller, J.-C. (1983). Review of [Alfred ADLER, *La mort est le masque du roi. La royauté sacrée chez les Moundang du Tchad*, Paris, Payot, Collection « Bibliothèque scientifique », 1982. 431 pages, cartes, figures, illustrations hors texte]. *Culture*, 3(1), 131–132. <https://doi.org/10.7202/1084169ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

apparatus staffed by men and subject to norms of reciprocity and agreement, and a formally junior system staffed by women using force to suppress and punish what were classified as sexual offences" (p. 187).

Finally, Willis considers the evolution of the Fipa state from a comparative stance, rejecting the conquest and population pressure models of state formation. The Epilogue relates the end of indigenous rule.

Some readers, or to further the metaphor, guests at the marriage, might be disappointed in this iced and multi-layered wedding cake of a book. The revisionist structuralism is a thin, rather superficial overlay, not nearly sweet enough. The various layers underneath seem at times to be a bit ill mixed, the style a bit dried out, and the arguments rather crumbly in places. But it is made with good, rich ingredients, and it is nice to see a new recipe. Even the master patissier, as surely Willis is, doesn't always confect the perfect cake.

Alfred ADLER, *La mort est le masque du roi. La royauté sacrée chez les Moundang du Tchad*, Paris, Payot, Collection « Bibliothèque scientifique », 1982. 431 pages, cartes, figures, illustrations hors texte.

Par Jean-Claude Muller
Université de Montréal

Ce livre est important pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il s'intéresse à une région relativement mal documentée, le sud-ouest du Tchad, et il constitue donc une addition des plus nécessaires à la simple connaissance ethnographique. Deuxièmement, l'ouvrage traite d'une royauté sacrée, ou divine si l'on emploie la terminologie de Frazer, qui fonctionne encore — pour combien de temps? — ce qui permet à l'auteur de faire une étude exhaustive d'un complexe dont on n'avait généralement rapporté que des bribes sans pouvoir toujours donner une description complète des institutions et de leurs interrelations. Troisièmement, Adler prend le parti d'écouter et de rapporter ce que disent les intéressés ainsi que d'observer ce qu'ils font en ne négligeant rien. Cette approche est méthodologiquement importante car elle évite les pièges dans lesquels sont tombés certains fonctionnalistes anglais lorsqu'ils se sont intéressés à la royauté sacrée. Au lieu de partir des prémisses que la symbolique du pouvoir royal fondait celui-ci, comme le prétend

Adler et quelques autres ethnologues encore trop rares, ces auteurs ont fait de cette symbolique un simple reflet du pouvoir royal, sans pouvoir réellement expliquer l'une et l'autre. C'était mettre la charrue devant les bœufs et tout le livre nous montre bien que la conception moundang de la royauté est constituante du pouvoir et non constituée par celui-ci mais pour démontrer cela il faut pourchasser cette structure symbolique dans ses moindres recoins et établir comment elle instaure un tout qui englobe forme et contenu.

La première partie de l'ouvrage traite de l'histoire de la région, du mythe de fondation de la royauté moundang et de ses relations avec les clans. Une discussion très intéressante montre que les clans ne sont pas en opposition avec la royauté, chacun remplissant des fonctions complémentaires au sein de celle-ci. On trouvera ici une stimulante analyse du totémisme moundang, qui reprend et amplifie les idées du célèbre volume de Lévi-Strauss sur la question. Le problème de l'esclavage est ensuite abordé ainsi que celui des fils du roi, devenus princes et chefs de village à la première génération, mais dont les enfants perdent successivement leurs attributs pour devenir des gens du commun à la troisième génération, gens du commun appartenant à un clan spécial qui s'accroît ainsi à chaque génération. C'est un ingénieux mécanisme pour éviter la surpopulation princière.

L'analyse se poursuit par un exposé de la parenté et de l'alliance ; la documentation présentée est riche mais par moments un peu rapide. Je pense ici à la caractérisation schématique du système décrit comme omaha qu'il y aurait intérêt à mieux discuter dans le détail. Mais il est vrai que l'auteur nous promet un traitement plus exhaustif de la question du mariage moundang pour une autre publication. Un aspect important de la parenté moundang est la place symbolique réservée aux jumeaux ; Adler décortique, dans des pages brillantes, la signification profonde des rites relatifs à ceux-ci en les mettant en parallèle avec certains aspects de la royauté.

La seconde partie du livre est réservée plus spécifiquement à la royauté et examine les « faiseurs de rois », puis les affidés du souverain et, enfin, l'étrange ferme gigantesque que constitue le palais du roi où ses innombrables épouses travaillent à cultiver du grain pour régaler les hôtes lors des rituels royaux. Le cycle annuel de ces rites est la clé maîtresse du système ; il nous est décrit en grand détail ainsi que les rites d'intronisation et de funérailles du roi qui mettent un point final à l'ouvrage.

C'est une fresque impressionnante et minutieuse, mais jamais ennuyeuse, qui réjouira tous

ceux que passionnent les royautes sacrées africaines. La plupart des traits distinctifs de l'institution s'y trouvent : le roi comme responsable unique de la prospérité — et plus particulièrement de la pluie chez les Moundang — et du malheur, le rendant ainsi ambivalent, le régicide — ou sa possibilité théorique — à intervalles réguliers, le roi comme transgresseur, l'institution de « doubles » du roi sur lesquels Adler écrit de très belles pages. Ces traits, qui forment une armature symbolique et une cosmologie en acte, sont arrangés et réarrangés avec des intensités et des dosages différents selon les royautes sacrées particulières et le mérite d'Adler est de nous avoir restitué toute la cohérence et la profondeur de la variante moundang, une des mieux analysées et des plus complètes à ce jour.

Ivan KARP and Charles S. BIRD, eds. *Explorations in African Systems of Thought*, Bloomington, Indiana University Press, 1980. 337 pages, US \$22.50 (cloth).

By Michael Lambek
University of Toronto

Given the dearth of papers on systems of thought at the recent meeting of the Canadian Association of African Studies, it is encouraging to see that the subject is alive and well, even if it is south of the border among those with whom we would like to consider ourselves in structural opposition ! There are no brilliant papers in this collection, the sort that simultaneously open new theoretical vistas and captivate us with the minute particulars of another culture (as does, for example, Becker's piece on Javanese epistemology and aesthetics in the comparable recent volume on Southeast Asian symbolic systems). But there are some very good ones.

Of widest theoretical relevance are the papers by Fernandez and Kopytoff. Fernandez approaches his topic, the nature of primitive thought, with deliberate indirection. He likens the puzzling sermons of the Fang Bwiti movement to riddles, arguing that both force listeners to revitalize their knowledge, seeking and seeing order and wholeness in otherwise unrelated domains of experience. In most nonwestern societies it is such "edifying" creative synthesis rather than compartmentalization and the detection of context-specific rules which forms the goal of thought.

Kopytoff likewise makes a strong case for cultural creativity, arguing, contra Gluckman, that

the classic "rite of passage" structure of the Kita ceremonies among the Suku produces transformations in "invented" states of being ("grace") of the participants unrelated to social status. Kita is part of a regional predilection for generating higher — order revitalizing movements in the face of failure of lower order ritual to reverse perceived social entropy. But it is also bound by the limitations of regional idioms, able to provide for the "medical" renewal of the individual but not the organic social whole. The historical end product is not a revolution in religious consciousness but the accretion of numerous cults. Kopytoff speculates that this occurs where religion is pragmatic rather than transcendental ("Durkheimian"). Kopytoff's approach is highly suggestive for the comparative study of religious dynamics.

Papers of more specific theoretical relevance to the African literature include those by Burton, Vaughan, and MacGaffey. In a Durkheimian vein, Burton associates differences in religious practice between the Atuot village and cattle camp with the relative "moral densities" of the two structural phases. In brief, the village is associated with women as opposed to men, individualized and isolated social units as opposed to the collectivity, earthly as opposed to heavenly powers, and self-assertive manipulation of the powers as opposed to complacent worship. The essay is significant in reminding us (as Evans-Pritchard did) that the nature of religious thought is related to the context in which it is articulated. On this basis Burton challenges Evans-Pritchard's depiction of Nuer religion for being grounded exclusively in the cattle camp phase.

Vaughan reviews the literature on divine kingship and presents interesting data on the Marji to suggest that regicide was a sanctioned means of removing kings although the royal contenders themselves viewed the matter instrumentally in terms of political competition. Vaughan makes the important connection between regicide and the general existential problems of domestic succession, loss of dominance, and death, but the essay would have been considerably strengthened with reference to Lienhardt's analysis of the self-sacrifice of the Dinka spear-masters and to Eliade's discussion of cyclical time and regeneration.

MacGaffey raises issues about comparison and typology which many of the other contributors to the volume (especially Arens) could have read to their benefit. Rather than studying reified abstractions ("witchcraft", "sorcery", "spirit possession", etc.) we should examine the structure of role sets as prescriptions for social action. MacGaffey discovers